

Member-organized Panel
(Traditional Panel)

Organizers: Veronica Austen (St. Jerome's University) and Masa Torbica (University of Waterloo)

The Presence of Absence: Visual Hauntings in Canadian Literature

In *DisPossession: Haunting in Canadian Fiction*, Marlene Goldman observes that “[t]he uncanny tropes of haunting and possession pervade contemporary Canadian fiction” (3). The study of these tropes of haunting has become equally pervasive in contemporary critical discourse about Canadian Literature. With such texts as *Canadian Gothic* (Sugars, 2014), *DisPossession* (Goldman, 2012), *Unsettled Remains* (Sugars and Turcotte, eds. 2009), *Gothic Canada* (Edwards, 2005), along with related texts on cultural memory (egs., *Canadian Literature and Cultural Memory*, Sugars and Ty, eds., 2014), Canadian literary studies reveals itself to be at a time of acknowledging and “learn[ing] to live with ghosts,” to borrow Derrida’s oft-cited phrase (*Specters of Marx*).

This panel seeks to expand discussions of the spectral in Canadian Literature by observing a trend that links representations of haunting to representations of the visual arts. The practices of such artist figures as Tuyen in Brand’s *What We All Long For* or Monroe in King’s *Truth and Bright Water*, even Adelaine’s visualized testimony of abuse in Robinson’s *Monkey Beach*, suggest a tendency towards the use of the visual to call forth and engage with one’s hauntings. The incorporation of visual media like photography in texts by such writers as Kiyooka, Ondaatje, and Marlatt also speaks to the visual as a means to represent and/or manifest the ghostly. This panel seeks papers that will ponder the role the visual has to play in navigating the spectral. Proposals might address a range of questions, including but not limited to:

- How do we visualize what (by definition) can’t be seen?
- How and why does the past haunt in visual ways? How is memory visual?
- Does the visual help to communicate what remains beyond words?
- How does the visual represent a presencing of absence?
- How do the visual and tactile interact?

Proposals should be no more than 300 words, and should be accompanied by a short biography and a 50 word abstract (in Word or RTF). They are due on or before 15 February 2017, and should be sent to both Veronica Austen (vjausten (at) uwaterloo (dot) ca) and Masa Torbica (mtorbica (at) uwaterloo (dot) ca). Those who propose papers must be members of the ACQL by 1 March 2017.

Table ronde organisée par les membres
(Table ronde traditionnelle)

Organisatrices : Veronica Austen (Université Saint-Jérôme) et Masa Torbica (Université de Waterloo)

La présence de l'absence : les hantises visuelles dans la littérature canadienne

Dans *DisPossession: Haunting in Canadian Fiction*, Marlene Goldman observe que « les étranges phénomènes de hantise et de possession imprègnent la fiction canadienne contemporaine » (3). L'étude de ces tropes de hantise se répand aussi dans le discours critique contemporain sur la littérature canadienne. Avec des textes comme *Canadian Gothic* (Sugars, 2014), *DisPossession* (Goldman, 2012), *Unsettled Remains* (Sugars et Turcotte, dir. 2009), *Gothic Canada* (Edwards, 2005), ainsi que des textes apparentés sur la mémoire culturelle (ex., *Canadian Literature and Cultural Memory*, Sugars and Ty, dir., 2014), les études littéraires canadiennes se révèlent être à un moment où elles reconnaissent les fantômes et « apprennent à vivre avec ceux-ci », pour reprendre la phrase souvent citée de Derrida (*Spectres de Marx*).

Cette table ronde cherche à élargir les discussions sur le spectral dans la littérature canadienne en observant une tendance qui lie les représentations de la hantise aux représentations des arts visuels. Les pratiques de personnages d'artistes comme Tuyen dans *What We All Long For* de Brand ou comme Monroe dans *Truth and Bright Water* de King, même le témoignage visualisé d'abus donné par Adelaine dans *Monkey Beach* de Robinson, suggèrent une tendance à l'utilisation du visuel pour susciter et communiquer avec ses hantises. L'incorporation des médias visuels comme la photographie dans les textes par des auteurs tels que Kiyooka, Ondaatje, et Marlatt suggère également que le visuel est un moyen de représenter et / ou de manifester le fantomatique. Cette table ronde cherche des communications qui réfléchiront sur le rôle que le visuel doit jouer pour naviguer dans le spectral. Les propositions peuvent porter sur un certain nombre de questions, entre autres :

- Comment visualiser ce qui (par définition) ne peut pas être vu ?
- Comment et pourquoi le passé hante-t-il les façons visuelles ? Comment la mémoire est-elle visuelle ?
- Le visuel aide-t-il à communiquer ce qui reste au-delà des mots ?
- Comment le visuel représente-t-il le fait de rendre présente l'absence ?
- Comment les interactions visuelles et tactiles interagissent-elles ?

Les propositions ne doivent pas dépasser 300 mots et doivent être accompagnées d'une courte biographie et d'un résumé de 50 mots (en Word ou RTF (Rich Text Format)). Elles doivent parvenir au plus tard le 15 février 2017 à Veronica Austen (vjausten (@) uwaterloo (point) ca) et à Masa Torbica (mtorbica (@) uwaterloo (point) ca)). Ceux qui proposent des communications doivent être membres de l'ALCQ au 1^{er} mars 2017.

